

UNIS PAR ET POUR LE SPORT

par Juan Antonio Samaranch

Les membres de la famille olympique savent bien que mon thème préféré est «l'unité». C'est bien, vrai. Déjà au Congrès de Baden-Baden en 1981, il s'agissait de l'unité que le Congrès Olympique du Centenaire de Paris a consolidé en ajoutant le terme «Congrès de l'Unité». Sans unité entre le CIO, les FI et les CNO, il n'y a pas de salut pour le Mouvement olympique. Sans unité, on ne serait pas devenu une force sociale dans le monde contemporain, au sein de laquelle les Fédérations Internationales et les Comités Nationaux Olympiques occupent à nos côtés des rôles plus prépondérants. Cette reconnaissance de notre famille par les plus grandes instances politiques, ce prestige qui nous honore tous, sont les fruits cultivés ensemble. La solidarité agissante envers les pays en développement, les actions humanitaires et en faveur de la paix n'auraient pas été réalisées sans une étroite coopération entre nous. Les cinq anneaux olympiques nous interpellent chaque jour pour nous rappeler que le monde n'est pas limité à un ou deux continents, que le monde est interdépendant, comme l'est le Mouvement olympique. A cette différence près que les membres de la famille olympique sont des bénévoles, unis par le même idéal. L'Olympisme est porteur d'espoir

pour la jeunesse à condition que le message soit bien interprété. Nous n'avons pas la prétention de vouloir régler tous les problèmes auxquels notre société est confrontée. Mais nous avons l'obligation et la responsabilité de prendre des initiatives et d'agir en fonction de nos moyens et préoccupations. C'est, en outre, grâce à cette unité que nous avons procédé à l'harmonisation des règles et réglementations pour la prévention et la lutte contre le dopage. Ou encore la création d'un conseil international de l'arbitrage en matière de sport, destiné à superviser le Tribunal Arbitral du Sport. Il aurait suffi cependant qu'une Fédération Internationale se détache de la famille pour que le doute sur l'unité s'installe. Le fait que deux fédérations aient choisi de réfléchir sur la méthode appropriée pour lutter contre le dopage avait suffi pour dire que l'unité n'existe pas dans le Mouvement olympique. Tous les sports ne sont pas identiques et ne répondent pas, par conséquent, aux mêmes critères. Faire changer de mentalité et procéder à la rénovation des institutions et aux modifications des règles bien établies nécessitent des efforts de persuasion et de la patience. Certes il y a eu des hauts et des bas dans nos relations comme cela se passe dans n'importe quel-

le famille. Mais entre des dirigeants animés par l'esprit de progrès, il était normal qu'il y ait des débats dans l'espoir de faire avancer des idées et de réaliser des projets.

Le Mouvement olympique doit réfléchir en permanence sur les dangers d'aliénation qui menacent le sport moderne. Au moment où il devient de plus en plus accessible et peut contribuer à l'épanouissement harmonieux de la jeunesse et au bien-être physique et moral des adultes, il se trouve parfois détourné de son rôle véritable. Le sport devrait contribuer à l'enseignement des vertus à ceux qui le pratiquent, l'organisent et le dirigent. Le Mouvement olympique groupe, sous l'autorité suprême du CIO, les organisations, les athlètes et autres personnes qui acceptent d'être guidées par la Charte olympique. L'unité de toutes ces forces vivantes, autonome dans sa composition, doit servir en priorité à l'intérêt général du Mouvement olympique.

Unis par et pour le sport, nous nous devons de maintenir cette unité, la consolider et évoluer avec l'époque moderne. Chacun(e) d'entre nous, membre du CIO, de FI ou de CNO, devrait militer pour que l'idéal olympique soit l'idéal de la future génération.